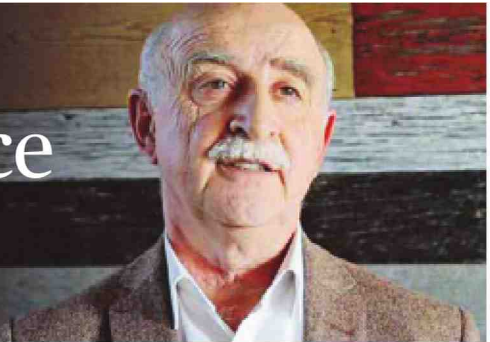




Jean-Paul Béchu, le passeur d'espérance

SUCCÈS Enfant abandonné, ce chef d'entreprise a fini par découvrir l'incroyable secret de ses origines. Sa quête l'a conduit à venir en aide aux enfants et aux jeunes en difficulté grâce à son fonds de dotation Esperancia.



2019 VIDEOPLEX



Léa Lucas
lucas@lefigaro.fr

« **J**'étais peut-être prédestiné à ce succès mais j'ai commencé ma vie, abandonné à l'âge d'un an et demi, né d'un père inconnu. » Né en 1957 et ballotté dans sa jeune enfance d'une famille d'accueil à une autre, Jean-Paul Béchu a trouvé des parents d'adoption à trois ans et demi. Il est ensuite devenu un adolescent très turbulent, s'interrogeant sur ses origines, mal à l'aise dans son nouveau foyer, avec une mère sur la défensive. Car il y a un secret dans cette famille. Et quel secret ! À vingt ans, Jean-Paul Béchu découvre, en effet, que son père adoptif est en réalité... son père biologique. Qu'il est le fruit d'un amour adultère. C'est un oncle qui, un jour, brise l'omerta. « *Je n'arrive pas à y croire : Papa est bien Papa. Pourtant je suis né de père inconnu* », écrit-il dans son autobiographie, *Une revanche sur la vie* (Éditions Artège). Il n'en parlera jamais avec son père, mort d'une crise cardiaque en 1970, ni ne connaîtra les raisons pour lesquelles il a fini par l'adopter.

Dans cette enfance tourmentée, le scoutisme est la voie du salut pour Jean-Paul Béchu. « *J'avais la conviction qu'avec l'uniforme sur le dos, j'étais appelé à faire le bien*, dit-il. *Personne ne me voyait tel que j'étais, mais bien comme celui que je voulais devenir.* » À treize ans, une rencontre le bouleverse, celle d'une femme d'origine modeste, Madame Mouton, dont il

s'occupe bénévolement. Il comprend alors qu'il n'est pas le plus malheureux sur terre. Prend conscience que l'altruisme rend heureux. « *Malgré ma propre fragilité, ajoute-t-il, j'ai appris à m'occuper des autres. Cela a été un axe important qui a donné du sens à ma vie.* »

À l'aube de ses vingt ans, après son baccalauréat, Jean-Paul Béchu prend la tangente. Probablement pour échapper à cette famille adoptive qui n'en est pas tout à fait une. Direction le Canada où il enchaîne les petits boulots pour « survivre ». Il revient, peu après, bredouille. Puis repart. En Iran, cette fois où il se lance dans une improbable aventure immobilière qui tourne court avec la chute du Shah en 1979. Retour en France, avant de repartir pour les États-Unis où il poursuit des études de management. « *En dépit des échecs passés, je savais que j'avais en moi les gènes d'un entrepreneur* », affirme-t-il.

« La chance d'une vie »

S'il rentre en France le temps de son service militaire, le jeune homme a toujours la bougeotte. Il saute sur la première occasion pour retraverser l'Atlantique. Il répond à une petite annonce parue dans *Le Figaro* : un riche homme d'affaires cherche un précepteur pour ses enfants. Jean-Paul Béchu se présente. Trois semaines plus tard, le *businessman* le rappelle, mais pas pour le job prévu. Il a

Bio EXPRESS

1957

Naissance à Lisbonne (Portugal).

1980

Bachelor of sciences, Nichol's College Mass.

1994

Création de Nameshield (gestion des noms de domaine, protection des marques et sécurisation de sites et services Internet).

2012

Crée le fonds de dotation Esperancia (accompagne et finance des projets associatifs existants pour les enfants et les jeunes défavorisés).

2017

Création de Brandsays.



l'intuition que le jeune homme a la trempe d'un entrepreneur. Il n'hésite pas à le propulser à la tête d'une entreprise de nettoyage qui emploie 15 000 personnes. « *La chance d'une vie* », lâche Jean-Paul Béchu. Souvent, après sa journée de travail, il croise dans l'entrepôt de la firme, un ouvrier, Jay, qui ne se refuse jamais une petite bière. Un jour, cependant il relève : « *Tu ne bois pas de bière*

aujourd'hui, tu es malade ? », demande Jean-Paul Béchu. « *Je suis chrétien et c'est le Carême* », répond Jay. Le Français comprend la vanité de son existence de nouveau riche. Il démissionne alors et reprend sa route. Après un détour à Taïwan, où il fait de mauvaises affaires, il regagne la France sans un sou en poche. Retour à la case départ.

Il a 27 ans et, pendant une dizaine d'années, les jobs se succèdent. En 1988, il épouse Sandrine, l'amour de sa vie, avec qui il aura quatre enfants. Alors qu'il vient de passer le cap de la trentaine, en 1994, il devient ce qu'il est depuis toujours, au fond de lui-même : entrepreneur. Il fonde Nameshield, sa société de gestion de noms de domaines sur Internet. « *Moi qui ai couru après mon identité, sourit-il, j'ai décidé de défendre l'identité des entreprises sur Internet.* » Au milieu des années 1990, le Web en est encore à ses balbutiements. L'entreprise vit de différentes prestations, notamment des sondages en ligne, avant de vraiment prendre son envol en 2003.

Sa réussite ne lui fait pas oublier son enfance. Avec Nameshield, qui emploie désormais une centaine de personnes, il lance le fonds de dotation Esperancia en 2012. C'est une passerelle entre les entreprises, en quête de sens, et le monde associatif, en manque de moyens. « *Nous voulons créer des entreprises qui soient au service de la société*, explique Jean-Paul Béchu. *Les entreprises parlent d'engagement sociétal mais beaucoup utilisent cet argument juste pour mettre du vernis sur leur plaquette commerciale.* » Esperancia accompagne des jeunes en situation de précarité. « *Nous pouvons agir petitement et constater de grands résultats. C'est énorme quand nous voyons des jeunes sans espoir reprendre goût à la vie* », s'enthousiasme le chef d'entreprise. Cette année, 200 000 euros seront distribués à des associations comme École espérance banlieue, Aider Madagascar ou Réseau Étincelle. Esperancia épaula aussi les sœurs spiritaines qui aident la minorité badjao aux Philippines. « *Les bénévoles nous aident à découvrir notre potentiel caché*, témoigne Miriche Mayoyo, jeune bénéficiaire de l'association Réseau Étincelle. *Je me débrouille toute seule maintenant. Mais j'espère que l'association aidera d'autres jeunes perdus à se retrouver.* »

Sa propre enfance finit par rattraper Jean-Paul Béchu. Le vendredi 17 avril 2015, jour de son anniversaire, il reçoit ainsi une lettre qui contient quelques photos jaunies et un mot laconique, signé Marie, sa mère biologique. « *Voir mon passé surgir sans prévenir m'a chamboulé* », écrit-il dans son autobiographie. Marie n'indique pas son adresse. Jean-Paul Béchu engage un détective. Il la retrouvera avec, comme seul indice, le cachet de La Poste. Marie a quatre-vingts ans, elle vit à Marseille avec son mari. Les retrouvailles ont lieu, quelques semaines plus tard, sur un quai de gare. ■